

1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT A 2016

Entrer dans le temps de l'Avent, c'est entrer dans un temps d'attente et de préparation. Mais attendre, se préparer, cela se dit d'un événement futur dont on a déjà une certaine connaissance, dont on sait qu'il se produira. Si cet événement est désiré, on peut même dire qu'il devient objet d'espérance. Espérer, en effet, c'est anticiper par le désir la possession de quelque chose qui réjouit. C'est répondre à une promesse. Ce temps d'attente et de préparation que nous inaugurons aujourd'hui est donc lié à une promesse. A une promesse d'ailleurs complexe. Car si je vous pose la question : qu'attendons-nous pendant l'Avent, que préparons-nous ? Vous me répondrez certainement : Noël. Oui, mais Noël, c'est un événement du passé. On n'attend pas un événement déjà réalisé. Alors, à quoi nous préparons-nous ? Quelle est la promesse qui motive notre attente ?

Écoutons Isaïe : « Il arrivera dans l'avenir que la montagne du Temple du Seigneur sera placée à la tête des montagnes et dominera les collines. Toutes les nations afflueront vers elle, des peuples nombreux se mettront en marche ». Ce rassemblement universel aura lieu autour du Seigneur : « Ils diront : venez ! montons à la montagne du Seigneur, au Temple du Dieu de Jacob ». Et la caractéristique de ce rassemblement universel autour du Seigneur, c'est la paix : « De leurs épées, ils forgeront des socs de charrue et de leurs lances des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation. On ne s'entraînera plus pour la guerre ». Nous attendons un événement du futur, quelque chose qui ne s'est pas encore réalisé, l'objet d'une promesse. Nous attendons un événement eschatologique, qui marquera la fin de l'histoire, la fin de ce monde fait d'ombre et de lumière, d'aspiration à la paix et de déchaînement de violence.

La promesse qui est l'objet de notre attente, c'est l'avènement de ce « règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne d'amour, de justice et de paix », règne du Christ récapitulateur de tout l'univers. Voilà ce que nous désirons : le royaume de Dieu parvenu à sa plénitude, royaume d'où seront bannis à tout jamais haine et violence, deuil et larmes, mort et destruction. Ce royaume qu'aujourd'hui nous espérons, il s'est inauguré hier dans la personne de Jésus, lors de son premier avènement, celui de la Nativité. Par sa naissance parmi les hommes, Jésus vient rompre la logique de guerre qui traverse l'univers tant spirituel que matériel depuis le péché originel. Le temps de l'Église, c'est l'histoire de la dilatation de ce royaume aux dimensions de l'univers entier. C'est le temps de la patience de Dieu. Chaque heure du temps de l'Église est comme un nouvel avènement du Christ de Noël en même temps qu'une anticipation du Christ Roi de la fin des temps, c'est un progrès du royaume de Dieu sur terre. Mais il ne faut pas se leurrer : l'instauration du royaume de Dieu ne sera parfaite et définitive que lorsque la figure-ci de ce monde aura été renouvelée de fond en comble par Dieu. La paix sur terre est toujours fragile et nous savons que de nouvelles guerres éclateront

Alors que faire pour hâter la réalisation de la promesse ? Que faire pour préparer ce second avènement du Christ ? Eh bien, commencer par jeter un regard sur le premier, sur Noël. Pensons à l'attitude de ceux qui attendent quelque heureux événement : l'enfant qui attend la célébration de son anniversaire, la jeune femme qui attend la naissance de son enfant, la fiancée qui attend celui qu'elle aime, le prisonnier qui attend sa libération. Lorsque, comme eux, on attend la réalisation d'une promesse, on sait avec certitude que quelque chose va venir ; aussi est-on déjà dans la joie de cette venue (on possède déjà en espérance l'objet de la promesse) ; puisque l'on ne veut pas manquer cet événement, on adopte une attitude de disponibilité ; en conséquence on prend les moyens de cet accueil : on entre ainsi dans un combat, on ordonne sa vie en fonction de cet objet. On opère les choix qui s'imposent. On renonce à certaines choses. On fournit les efforts requis. La future mère, par exemple, fait attention à son mode de vie. Si c'est nécessaire, elle n'hésitera pas à rester allongée de longs mois.

La consigne du temps de l'Avent, le maître-mot de cette période est donc : « Veillez ! » L'état de veille implique qu'il y a un combat à livrer comme Paul le souligne dans la seconde lecture : « L'heure est venue de sortir de votre sommeil. Rejetez les activités des ténèbres, revêtez-vous pour le combat de la lumière ». Et ce combat, il convient de le mener jusqu'au bout. C'est bien la

consigne que donne Jésus au moment d'entrer dans sa passion : « Demeurez ici et veillez avec moi. Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ». Ne pas entrer dans l'attitude du veilleur, ne pas s'engager dans le combat, cela relèverait de l'inconscience ou de la désinvolture. Cela reviendrait à risquer d'être surpris et s'exposer à perdre l'objet de la promesse. L'exemple du déluge rapporté par Jésus dans l'évangile est éloquent. Concrètement, cela reviendrait à contrarier la dilatation du royaume au sein du temps de l'Église, cela reviendrait à s'opposer à l'avènement quotidien du Christ dans l'histoire, à commencer par l'histoire de notre propre vie. Et bien souvent c'est lui qui, en fait, attend à la porte de notre cœur. « Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour dîner, moi près de lui et lui près de moi ». Ce qui est en notre pouvoir et de notre devoir, c'est de lui préparer le chemin, à l'instar de Jean-Baptiste (2^e dimanche), c'est de nous convertir à sa parole (3^e dimanche), d'accueillir comme Marie cette Parole pour lui donner chair dans l'épaisseur de notre vie (4^e dimanche). Le temps de l'Avent est un temps de grâce pour stimuler et raviver notre foi : il vise à nous sortir du sommeil de l'indifférence, de la lâcheté ou du confort. Car Dieu fait constamment irruption dans notre existence : pour peu que nous nous mettions à le désirer et à l'attendre, nous découvrirons qu'il est là, derrière la porte.